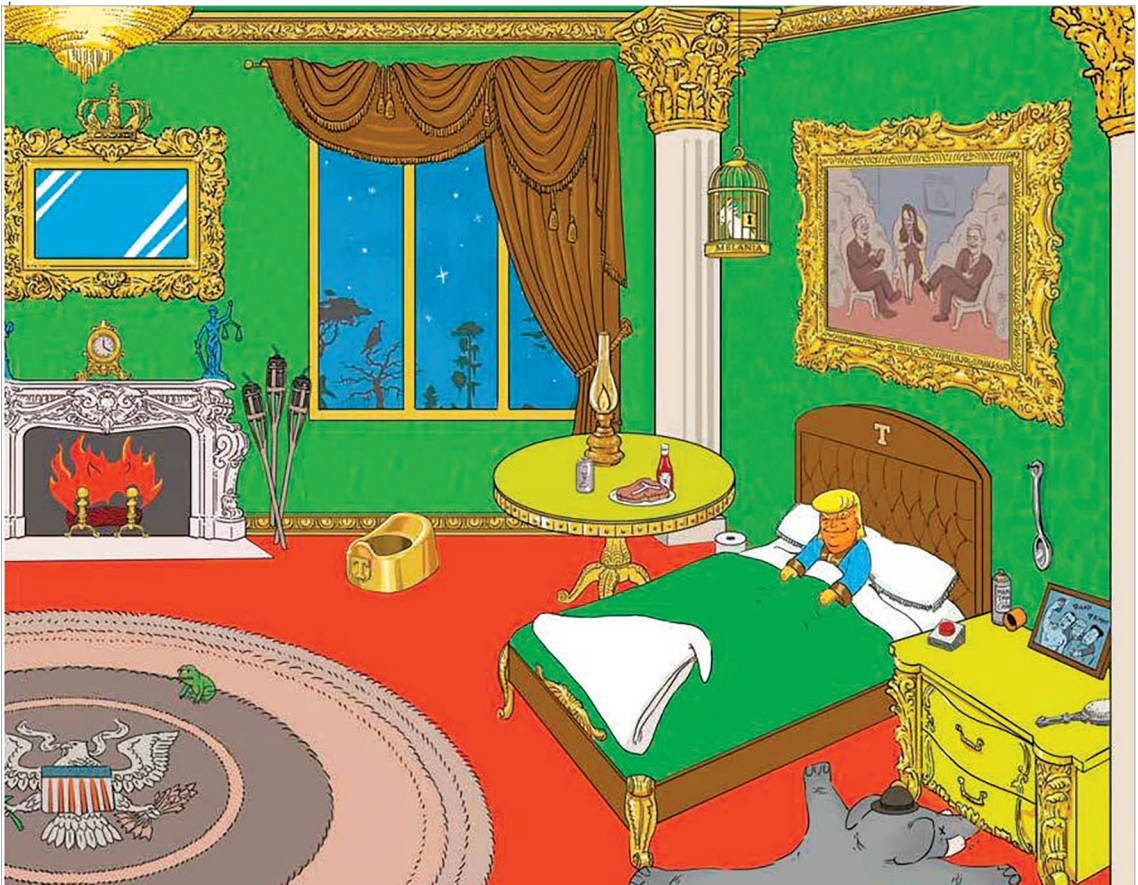


Goodnight America

PAR ABIGAIL ALTMAN

132 mots, un dessin époustouflant de simplicité... En 1947 Margaret Wise Brown et Clement Hurd offrirent à la littérature pour la jeunesse américaine – et bientôt mondiale – un de ses classiques les plus attachants. Revenir sur ce livre si doux nous a semblé une bonne façon de conclure ce dossier. Et de saluer au passage ce drôle de pays qui a assez d'humour pour mettre ce classique si respecté à toutes les sauces de la caricature !





Abigail Altman, Assistant Director, American Library à Paris.

In the great green room, there was :
 A telephone and a red balloon
 An iPad
 George Bush
 Two frazzled parents
 A hungover bunny

Il existe peu d'albums illustrés aussi appréciés aux États-Unis que *Goodnight Moon* (*Bonsoir Lune*), le texte de Margaret Wise Brown (1910-1952), illustré par Clement Hurd (1908-1988). Brown, initialement, n'avait pas pour ambition d'écrire un des plus grands succès de la littérature jeunesse américaine. Tout au long de sa vie trop courte, son aspiration fut de devenir un auteur de renom pour adultes. Néanmoins, sa vive imagination, affinée durant l'enfance ainsi que son sens aigu de l'observation trouvèrent un débouché naturel dans une écriture prolifique pour le jeune public auquel elle adressa plus d'une centaine de livres.

Goodnight Moon a été conçu dans le courant, controversé à l'époque, de l'écriture pour enfants « Here and Now » selon lequel la littérature destinée aux très jeunes enfants devait parler des situations réelles et des objets familiers de la vie quotidienne, au lieu des contes de fées et fables traditionnels. Cette théorie fut développée par Lucy Sprague Mitchell, fondatrice de l'école maternelle Bank Street à New York, où la jeune Margaret fut formée dans les années 1930 et où elle fut incitée à écrire par Mitchell même.

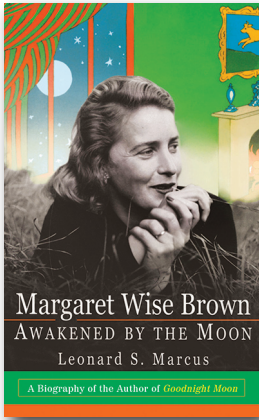
Margaret Wise Brown testait inlassablement ses textes¹ devant les élèves, puis les révisait jusqu'à la perfection. Souvent, un premier brouillon, griffonné sur le dos d'une enveloppe, était peaufiné pendant deux ans afin que le choix de chaque mot, la cadence et le rythme soient parfaits. Brown, peintre amateur, insistait pour que ses illustrateurs travaillent avec la même rigueur et que l'alchimie de l'histoire, de la narration et des illustrations permette une relation intime avec les lecteurs.

L'inspiration pour *Goodnight Moon* était venue à Brown en 1945, lors d'un rêve. Son éditrice chez Harper & Brothers, la redoutable Ursula Nordstrom², accepta le matin même de le publier, quand Brown lui lit le texte au téléphone. *Goodnight Moon* est une « bedtime story » (un livre à lire au coucher des enfants). Les peurs du petit enfant sont neutralisées par un rituel réconfortant. Il peut s'endormir en toute sécurité après avoir identifié et souhaité bonne nuit à un ensemble hétéroclite d'objets et personnages de son environnement familial. La répétition des mots et la phraséologie s'inspirent de la façon dont les très jeunes enfants s'expriment et fait aussi écho à l'esthétique moderniste de Gertrude Stein, que Brown admirait profondément. Que *Goodnight Moon* soit décrit comme chantant et apaisant n'est pas surprenant vu l'intérêt de l'auteure pour la musicalité du langage, elle qui pouvait lire un conte en français à sa classe qui n'en comprenait pas un seul mot, mais en « adorait toutes les syllabes. »

Selon Brown, aucun autre artiste que Clement Hurd ne pouvait illustrer *Goodnight Moon*. Celui-ci avait étudié avec Fernand Léger à Paris et Brown appréciait ses choix de couleurs audacieux, ses images en aplats et ses formes simplifiées. Leur riche collaboration avait commencé lorsqu'elle réussit à le

←

Goodnight Trump,
 Parodie non autorisée par Erich
 Origen et Gan Golan.



↑
Leonard S. Marcus : *Margaret Wise Brown: Awakened by the Moon*, HarperPerennial, 2001.

convaincre d'illustrer le premier livre pour enfants de Gertrude Stein, *The World is Round* (W.R. Scott, 1939), dont elle était l'éditrice³.

En 1942, le trio Nordstrom, Brown et Hurd avait déjà connu un grand succès avec *Runaway Bunny* (*J'avais me sauver*). Pour ce qui allait devenir *Goodnight Moon*, la maquette originale envoyée à Hurd était accompagnée d'une reproduction de *Red Boy* (portrait de Manuel Osorio Manrique de Zúñiga) de Goya choisie par Brown ainsi qu'une consigne de Nordstrom de créer un « fabulous room » (un décor formidable).

À la manière d'un cinéaste, les auteurs ont structuré le récit par une alternance de plans. Les illustrations de couleurs vives de la chambre, selon des angles variés, permettent de balayer du regard l'ensemble du décor. Puis, des gros plans en noir et blanc attirent l'attention sur chaque détail. La lumière s'estompe, la Lune se lève, l'horloge avance, le lapin gigote, le temps s'écoule à chaque page et finalement le petit lapin dort.

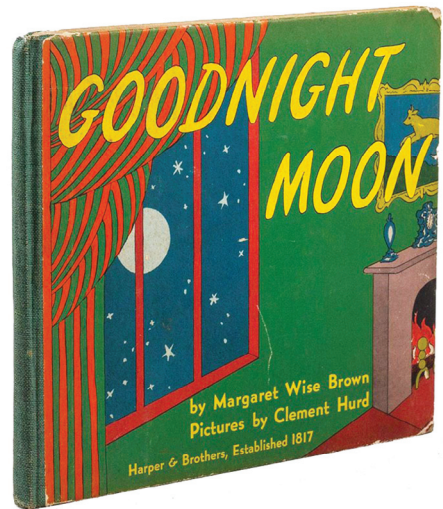
La liste des objets auquel on souhaite « bonne nuit » provient directement des principes « Here and Now » : un téléphone, un ballon, deux chatons, des mitaines, une petite maison, une souris, un peigne, une brosse, un bol rempli de bouillie, une vieille dame qui murmure « chut ». Le jeu des contraires, si souvent traité par Brown, est également présent, et les objets font appel à tous les sens : vision, son, odeur, toucher, goût. La Lune, les étoiles, l'air, et les bruits sont également familiers, déplaçant ainsi l'action de l'atmosphère protectrice de la pièce vers un monde plus vaste. La page intrigante et son absence de dessin « Goodnight nobody (Bonne nuit personne) » surprend à chaque lecture.

La mise en scène fait allusion aux propres expériences « Here and Now » de Brown. La cheminée est modelée sur celle de Cobble Court, son lieu d'écriture. La prédominance des meubles rouges et verts s'inspire directement de la décoration d'un voisin. Et une gravure de *Runaway Bunny* est encadrée, suspendue au-dessus d'une étagère contenant un exemplaire dudit livre. Deux autres tableaux dans la chambre illustrent des comptines bien connues. À ce stade de sa carrière, Brown n'était plus entièrement fidèle à la philosophie de Mitchell en matière d'édition. Bien qu'elle fut l'un des auteurs les plus prolifiques de « Here and Now », elle a toutefois permis l'insertion de références fantaisistes et classiques dans ses livres, à mesure que sa renommée et sa confiance grandissaient.

Goodnight Moon a paru en 1947 n'a connu que des ventes modestes au regard du succès de *Runaway Bunny* et des bonnes critiques qui saluèrent l'album. Les livres jeunesse les plus « respectables » de l'époque étaient plus traditionnels : contes de fées, contes moraux, et fables. Anne Carroll Moore et son équipe de la New York Public Library avaient à l'époque une influence majeure sur les goûts du grand public. Moore, qui n'était pas une grande adepte du genre « Here and Now » ignorait systématiquement de tels titres pour la collection de sa bibliothèque et dans ses recommandations de livres. Ainsi, *Goodnight Moon* fut considéré comme une ritournelle « trop sentimentale » et n'est apparu sur les étagères de la New York Public Library que deux décennies après sa publication. Quelle ironie que l'essence même de ce qui vaut à ce livre une telle longévité ait déplu à ce point aux bibliothécaires tout puissants en charge d'identifier les livres exceptionnels pour enfant !

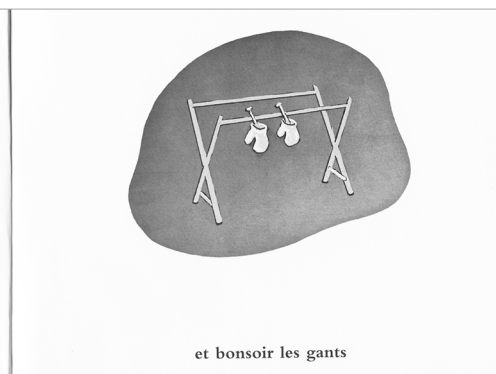
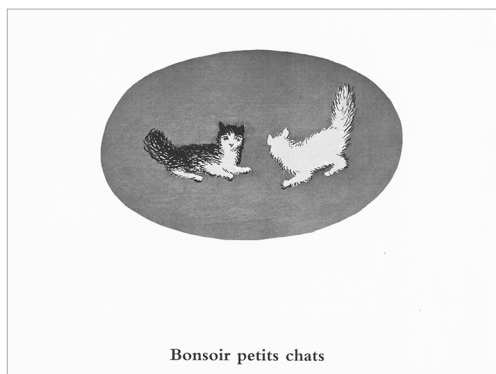


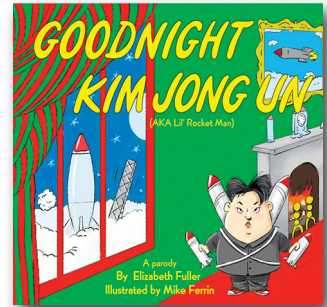
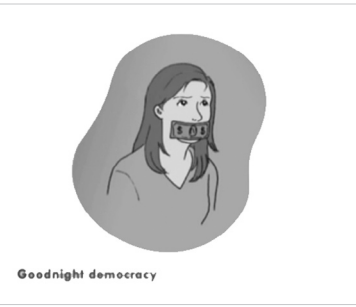
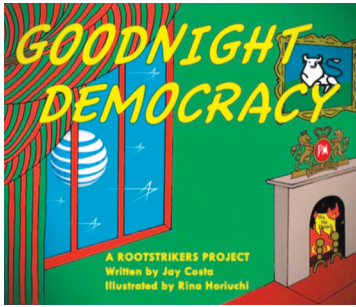
↑
Margaret Wise Brown
par Consuelo Kanaga.



↑
Première édition de
Goodnight Moon,
Harper & Brothers, 1947.

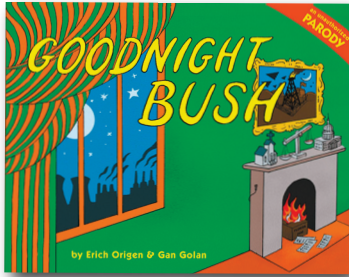
↘
Pages intérieures de l'édition
française.
L'École des loisirs, publié pour la
première fois en 1981.



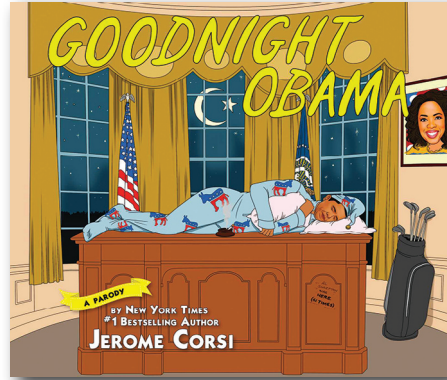


↑
Goodnight Democracy,
par Jay Costa, ill. Rina Horiuchi.

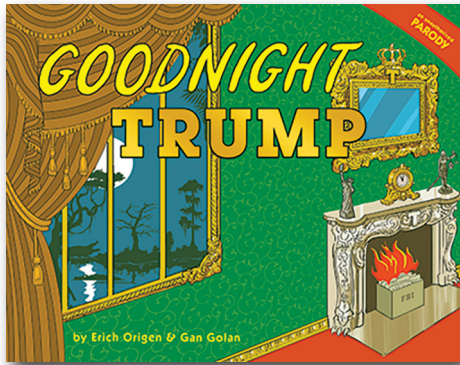
↑
Goodnight Kim Jong Un,
Elizabeth Fuller, ill. Mike Ferrin.



↑
Goodnight Bush,
Parodie non autorisée par Erich
Origen et Gan Golan.

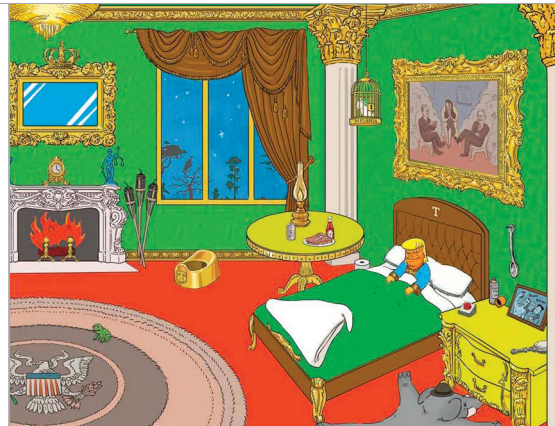


↑
Goodnight Obama,
par Jerome Corsi.



← ↓
Goodnight Trump,
Parodie non autorisée par Erich
Origen et Gan Golan.

In the very classy room
There was a golden mirror
And a silver spoon
And a broadcast of —



Alors que nombre des livres pour enfants publiés par Margaret depuis 1941 avaient connu un succès rapide, les ventes de *Goodnight Moon* n'ont finalement commencé à décoller que l'année qui suivit le décès brutal de Brown et n'ont pas ralenti depuis. Soixante-dix ans après sa parution, 32 millions d'exemplaires en ont été vendus dans le monde sous divers formats et éditions, et trois générations de lecteurs ont pu écouter, lire à haute voix et transmettre ce texte de 132 mots !

En s'enracinant dans la culture populaire américaine, *Goodnight Moon* est devenue une œuvre de référence. Pendant des décennies, de nombreux films, séries télévisées, et même les dessins humoristiques du prestigieux périodique *The New Yorker* ont fait allusion au livre. Les citations dans d'autres albums pour enfants s'échelonnent du touchant (*Now One Foot, Now the Other* de Tomie de Paola, 1981) au ridicule (*The Dumb Bunnies* de Dav Pilkey, 1994).

Au-delà de l'influence indirecte, *Goodnight Moon* avec son schéma de répétitions et de rimes a donné naissance à un nouveau style qui s'illustre au travers de nombreuses parodies. Celles-ci s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes et appliquent la recette initiale à de nouveaux univers (Batman, Star Wars, Dune), de nouveaux objets (smartphone, nanny-cam) et de nouveaux sujets (golf, nature, politique). Une parodie réussie est non seulement habilement exécutée mais parle à un lecteur qui connaît intimement l'original. Utiliser les codes d'une œuvre inscrite dans la conscience collective américaine garantit à toute parodie d'être accueillie avec complicité.

Dans l'original, les angoisses de l'heure du coucher sont atténuées par la présence réconfortante et routinière de la Lune, de la brosse, du peigne, etc. Les parodies cherchent-elles à apaiser les frustrations des adultes face à la vie moderne (*Goodnight iPad*, *Goodnight Putter*) ? À prendre du recul sur leur rôle de parents (*Goodnight Nanny-Cam*, *Goodnight Mom*) ? Voire à réguler notre peur de la politique (*Goodnight Democracy*, *Goodnight Bush*, *Goodnight Obama*, *Goodnight Trump*) ?

Les critiques humoristiques d'un monde adulte rude sont atténuées par la familiarité réconfortante d'une histoire d'enfance bien-aimée. Margaret Wise Brown, facétieuse invétérée, aurait probablement été ravie de la « descendance » de *Goodnight Moon*.

Elle qui avait toujours espéré écrire de la littérature « sérieuse » pour adultes sans y parvenir a tout de même réussi à avoir une influence qui dépasse largement le public de l'enfance. Sa mort prématurée en 1952 ne lui permettra pas de voir la transformation de ce que certains avaient appelé son « baby book » en œuvre majeure de la littérature américaine. ●

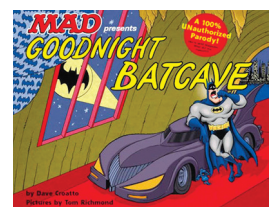
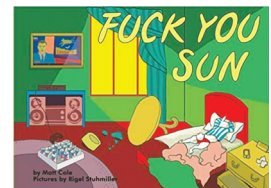
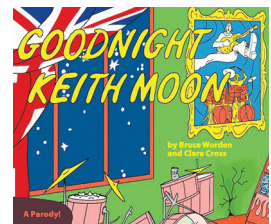
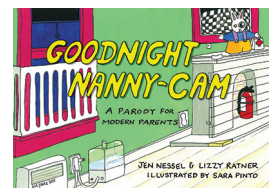
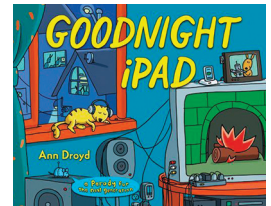
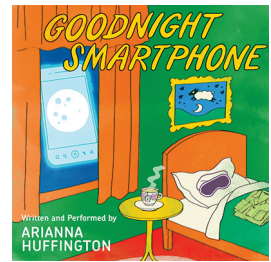
1. Et des textes sous sa responsabilité en tant qu'éditrice dans la nouvelle maison d'édition d'un adepte de Bank Street, W.R. Scott.

2. Éditrice jeunesse chez Harper & Row de 1940 à 1973, Ursula Nordstrom (1910-1988) publia des auteurs tels que John Donovan, Louise Fitzhugh, Syd Hoff, Crockett Johnson, Ruth Krauss, Karla Kuskin, Arnold Lobel, Marijane Meaker, Emily Cheney Neville, Maurice Sendak, Shel Silverstein, John Steptoe, E.B. White, Laura Ingalls Wilder, Gene Zion, Charlotte Zolotow...

3. Lucy Sprague Mitchell a convaincu un père d'élève de fonder une maison d'édition pour les livres jeunesse développés à Bank Street. William R. Scott a engagé Margaret Wise Brown comme éditrice (et auteure) dès le début (1938), sur la recommandation de Mitchell.

Pour en savoir plus

Leonard S. Marcus : *Margaret Wise Brown : Awakened by the Moon*, HarperPerennial, 2001.



↑
Quelques exemples de parodies non autorisées.